Sirvent, Michel. *Georges Perec ou le dialogue des genres*. Amsterdam / New York : Rodopi, 2007. 229 pp.

Catherine PARAYRE, Brock University

Texte énigmatique qui soulève diverses questions ayant trait à l'autobiographie, *W ou le souvenir d'enfance* (1975) de Georges Perec comporte trois récits parallèles, dans lesquels la lettre W désigne des personnages ou lieux différents dont l'un des rares points communs semble être divers événements liés à la guerre, et dépasse ainsi, de toute évidence, le simple récit de soi. Dans les termes choisis par Michel Sirvent, il forme un « collage » (72) de genres sans « fusion » possible (69) et les nombreuses pratiques autobiographiques, y compris l'autofiction et le roman autobiographique, qu'il évoque ne sauraient faire oublier qu'il ressortit également aux techniques oulipiennes tout en faisant écho à de nombreuses œuvres de fiction. Comme le rappelle Sirvent, une telle « hybridation » (65) est symptomatique du « renouveau autobiographique » (57) qui enrichit la production littéraire récente. Plus encore, elle invite une lecture « anti-identitaire » (24), dont, indéniablement, *Georges Perec ou le dialogue des genres* constitue un exemple convaincant.

Plutôt que de proposer une étude thématique ou sociocritique, l'analyse de Sirvent prend pour objectif de définir les structures narratives de *W* et, à ce titre, s'appuie sur de nombreux travaux théoriques dont l'auteur fait un usage en tout point remarquable. Parmi les approches critiques les plus finement exploitées figurent celles de Philippe Lejeune et de Roland Barthes sur l'autobiographie, de même que le *Bruissement de la langue* et *S/Z* de ce dernier, lorsque Sirvent fait mention, par exemple, d'un « effet de présentation » pour expliquer la dimension « grapho-visuelle » caractéristique de *W* (78). En référence à l'œuvre de Jacques Derrida, citons les notions de « zone parergonale » (111) ou de « grammaticité » (116) que l'analyse explore de manière approfondie. Mais ce sont surtout les travaux de Gérard Genette qui y trouvent l'illustration la plus développée. En effet, Sirvent adapte volontiers la terminologie proposée dans des ouvrages tels que la série des *Figures* et fait appel à l'ensemble des outils d'analyse genettiens, depuis les notions d'homo- et hétérodiégétisme jusqu'au concept d'intertextualité en passant par celui de péri-texte.

Au nombre des points les plus intéressants que les différents éléments de l'appareil conceptuel mis en place dans *Georges Perec ou le dialogue des genres* concourent à dégager, il convient de souligner plus particulièrement l'importance accordée à la dimension visuelle de la lecture. L'auteur consacre notamment plusieurs pages à l'étude de la couverture de la première édition de *W*, de même qu'à la graphie employée dans le texte et à la présentation de celui-ci, par exemple dans sa répartition en chapitres, pour argumenter que « la disposition du texte » est un « dispositif » : « Manifeste, celui-ci affecte la face opératoire de réception » (167). Dans le cas de *W*, ce manifeste visuel concrétise une « rupture » ou « discontinuité narrative », que celle-ci soit révélée, entre autres, par la « bi-partition » du texte en deux suites dans lesquelles se rangent les trois récits (150) ou par divers « chiasmes » formels que symbolise la lettre W (88). Etablissant une liste détaillée de diverses figures et représentations de dédoublements, lesquels se dédoublent à leur tour pour résulter en séries de doubles et de « quadripartitions » (151), Sirvent nous propose, en fait, d'y voir l'illustration de contraintes stylistiques, c'est-à-dire d'une écriture typiquement oulipienne, puisque les praticiens de l'Oulipo en général et Perec en particulier, plutôt que de privilégier l'inspiration « libre, spontanée », s'attachent précisément à respecter de strictes règles de composition (38). Sirvent conclut que de telles contraintes dans *W* sont soit « marquées » soit « masquées » (197), c'est-à-dire mises en relief pour certaines et peu susceptibles de retenir l'attention pour d'autres, avec pour résultat de rendre la lecture plurielle, selon que les lecteurs se montrent plus sensibles à l'intrigue ou à la structure de l'ouvrage.

Le style est élégant ; Sirvent joue volontiers sur les mots et se plaît à manipuler les concepts théoriques. Par exemple, l'auteur devient « l'ôteur » (25) et l'autobiographie une « auto-bi-ographie » (120) ; la *conjointure* médiévale devient une « disjointure » (22). En somme, si l'auteur, s'inspirant de l'Oulipo, voit dans *W* un « travail-jeu » (33), cette notion ne manque certainement pas de s'appliquer à l'analyse que lui-même produit.